

nant spirituel de l'Empereur. Mais Pie VII se ressaisit et désavoua l'acte surpris dans une heure d'épuisement à sa faiblesse — il avait soixante et onze ans (mars 1813). Bientôt, du reste, les défaites contraignirent Napoléon à rendre au Pape la liberté (janvier 1814). Pie VII, rentré en possession de Rome, devait en 1815 y offrir un asile aux Bonapartes chassés de France, et peu après il demandait, dans une admirable lettre aux souverains alliés, un adoucissement « aux tortures » « du pauvre exilé » de Sainte-Hélène.

Ce conflit religieux eut des conséquences politiques. Le clergé et les Catholiques, d'abord favorables à Napoléon, restaurateur du culte, devinrent hostiles à Napoléon, persécuteur du Pape. La crainte qu'inspirait l'homme empêcha, jusqu'aux derniers jours du règne, que cette hostilité se manifestât par des actes publics. Mais le clergé se trouva gagné par avance aux Bourbons, et ce fut dans ses rangs que la royauté restaurée, en 1815, rencontra ses plus actifs et ses plus dévoués partisans.

LE MÉCONTENTEMENT GÉNÉRAL

Le gouvernement impérial finit du reste par mécontenter la majeure partie des Français. Vers 1809, cinq ans à peine après l'établissement de l'Empire, on commençait dans toutes les classes

de la société à se détacher de Napoléon, si populaire au temps du Consulat. La désaffection était à peu près générale quand il tomba en 1814. La suppression de toute liberté politique, l'inquisition policière, le despotisme prétendant régenter jusqu'à la pensée, mécontentèrent la bourgeoisie instruite. Le Blocus Continental¹ paralysa le grand commerce, et s'il favorisa le développement de l'industrie, favorisa aussi les spéculations. De là, en 1811, une redoutable crise économique, des ruines multiples, le mécontentement de tout le monde des affaires, industriels, armateurs, négociants.

LES CONTRIBUTIONS INDIRECTES

D'autre part, l'administration de l'Empire, sans cesse agrandi, finissant par comprendre 130 départements avec 60 000 000 d'habitants, par s'étendre de Rome à Hambourg et de Brest à Raguse, coûtait très cher, quelque sagement ordonnées que fussent les dépenses. De même, bien que les frais des guerres aient été pour

1. Voir ci-dessous, pages 649 et suivantes.